

EEM

& **Expérimenter**
Comprendre le Monde

seine-saint-denis
LE DÉPARTEMENT

Carnet pour une éducation à la citoyenneté mondiale

**MOBILISER LE LIEN
SOCIAL POUR RENFORCER
LE POUVOIR D'AGIR**

page 2

**FESTISOL - PORTRAITS
D'ACTEURS
ASSOCIATIFS**

page 3 à 6

**DES OUTILS,
DES RESSOURCES**

page 7

**REGARDS
CROISÉS**

page 8

LES SOLIDARITÉS... EN PARLER POUR LES CONSTRUIRE

« L'idée de solidarité à l'échelle mondiale peut changer le monde, la solidarité, ce n'est pas seulement de la compassion. C'est un sentiment d'unité et de responsabilité commune.

Nos rêves peuvent changer la face du monde mais ils doivent être accompagnés d'actions ».

Discours de Lech Walesa

C'est justement ce que propose le Festival des solidarités : agir. Le festival DES solidarités, et non plus la semaine de LA solidarité internationale. Un changement de nom qui n'est pas anodin.

Le message est clair, tout le monde détient le pouvoir d'être un acteur au niveau local, le « FestiSol », c'est tous les jours ici et là-bas.

Ce moment festif est aussi une façon de faire découvrir au public les différentes formes de solidarités, les enjeux de la solidarité internationale et sa complexité dans des territoires toujours plus interdépendants. Dans un contexte social très tendu, le Festival des Solidarités sera l'occasion d'apaiser les crispations, de retisser du lien, de favoriser l'échange et la cohésion sociale.

Dans ce numéro consacré aux acteurs associatifs de la Seine-Saint-Denis, Via le monde veut promouvoir une autre manière de « faire société » et déconstruire les idées reçues autour de la solidarité internationale.

Témoignages, informations et outils sont à votre disposition pour prendre conscience des enjeux auxquels nous sommes tous confrontés, et devenir vous aussi acteur du changement.



VIA LE MONDE PROPOSE

Via le monde, Centre départemental de ressources spécialisé sur les questions de solidarité internationale et d'éducation à la citoyenneté mondiale, est à votre disposition.

Moyens d'actions :

► Via le monde accompagne les porteurs de projets d'éducation à la citoyenneté dans le montage de leur projet (formation, rendez-vous méthodologique, rencontre thématique)

► Offre de ressources documentaires : un fonds spécifique de 5000 références, des expositions équipées, des films pédagogiques supports d'animation, des ouvrages et des revues spécialisées, librement et gratuitement empruntables. Possibilité de réalisation d'un dossier documentaire complet sur une thématique précise.

Seine-Saint-Denis
Via le monde

INFOS - CONTACT

225 avenue Paul Vaillant
Couturier - Immeuble Papillon
Européen 3 - 93000 Bobigny
Tél. 01 41 60 89 17
vialemonde@seinesaintdenis.fr

LE MOT DU PRÉSIDENT



En ce début de 21^e siècle un constat fort s'impose à nous : le combat contre les inégalités qu'elles soient économiques, sociales et culturelles doit demeurer un aiguillon de notre action et de nos engagements individuels et collectifs.

Elles n'ont jamais été aussi grandes entre les pays et au sein même des corps sociaux, entre les individus. La mondialisation accroît l'interdépendance entre les hommes et les Etats, les économies, les politiques. Nos métropoles sont des lieux d'échange, de vie, de projets partagés entre des citoyens venus des quatre coins du Monde. Nous avons des valeurs d'humanité, de partage et de progrès à faire avancer ici, et là-bas, sans discontinuité.

La solidarité internationale est donc un outil indispensable pour agir efficacement contre ces inégalités, pour l'ensemble des acteurs de la société. Elle est l'affaire de tous et nous ne pouvons nous en saisir uniquement lorsque la violence des images et les événements nous y contraignent. Notre engagement doit être permanent.

L'action des collectivités en matière de solidarité, aux côtés des acteurs associatifs et des citoyens, conserve aujourd'hui, et peut-être encore plus qu'hier, tout son sens. Nous nous félicitons avec Abdel Sadi, Vice-président en charge de relations internationales et européennes et de la coopération décentralisée de la richesse des acteurs et des projets dans ce domaine, et invitons le plus grand nombre à s'y engager.

Stéphane Troussel
Président du Conseil départemental
de la Seine-Saint-Denis

MOBILISER LE LIEN SOCIAL POUR RENFORCER LE POUVOIR D'AGIR

Mobiliser le lien social pour renforcer le pouvoir d'agir

Déconstruire nos représentations de « l'autre », tout près ou loin de nous ; se donner les moyens de comprendre comment fonctionne le monde et comment nous en sommes forcément acteurs ; provoquer le désir de changer pour un monde plus juste, solidaire et durable ; s'engager sur des actions collectives de transformation sociale. Ce sont ces objectifs que poursuit l'éducation à la citoyenneté et à la solidarité internationale (ECSI), en rassemblant une diversité d'acteurs aux parcours et aux métiers variés qui, par leurs actions au quotidien, favorisent sur le terrain une citoyenneté active, ouverte sur le monde et porteuse de changements.

Favoriser le vivre ensemble et l'interculturalité : deux objectifs de l'ECSI

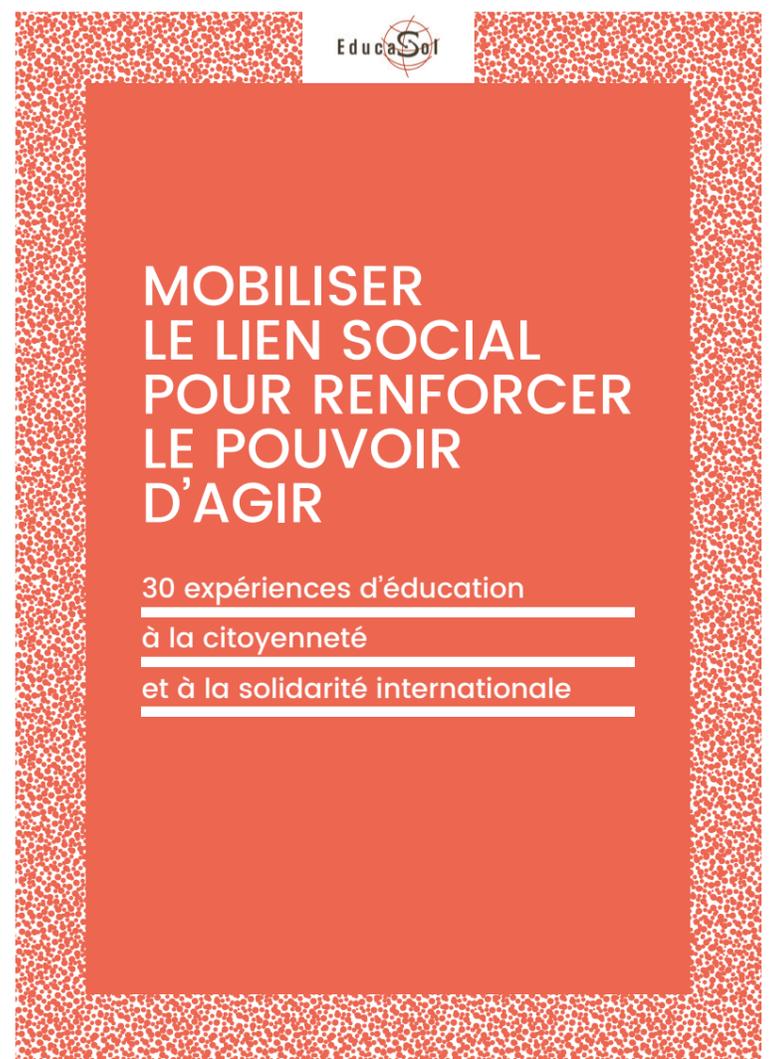
Lien social, vivre ensemble et interculturalité : trois domaines

où l'impact de l'ECSI serait le plus prégnant, selon [...] les acteurs de terrain. En effet, en 2015, quand les organisateurs de la Semaine de la Solidarité Internationale (SSI) ont interrogé les associations participantes sur le thème central de la manifestation qu'elles avaient choisi de présenter au grand public [...], une majorité a répondu : « vivre ensemble et interculturalité ». Un fait « totalement nouveau » selon le chef de projet du nouveau Festival des Solidarités, Sébastien Bailleul, car auparavant, ce thème demeurait plutôt en « trame de fond, en arrière-plan d'autres thématiques plus précises », comme la gestion de l'eau ou les échanges culturels. Pourquoi un tel intérêt pour cette thématique ? « Les acteurs d'ECSI sont de plus en plus attentifs à leur impact local. Or ce qu'on apporte aux citoyens en tant qu'acteurs ancrés en France, c'est justement ce lien social et cette interculturalité », poursuit-il. Dans nos sociétés pluriculturelles, la rencontre de l'autre et la capacité à entrer dans une négociation interculturelle entre personnes d'origines géographiques, de cultures, de niveaux de vie, de sexes ou d'âges différents, apparaît en effet comme un élément déterminant du bien vivre en-

semble. D'autres explications plus conjoncturelles sont liées au contexte de ces dernières années : les attaques terroristes sur le territoire français de 2015 et 2016, la montée du Front National ou encore le développement d'un discours xénophobe face à l'arrivée de migrants.

[...] Si les acteurs associatifs impliqués dans l'EC-

SI n'ont pas le monopole du « vivre ensemble » et du « lien social » (de nombreuses entreprises, institutions ou encore collectivités se sont également emparées de ces notions), ils en partagent une définition assez claire, qui renvoie à l'idée d'un bien-être collectif, où interagissent des personnes riches de leurs différences.



www.educasol.org/

« Vivre ensemble » : attention, mot-valise

« Il faut se méfier de ce mot-valise qui colle à la conjoncture politique et médiatique », avertissent plusieurs acteurs d'ECSI. L'expression « vivre ensemble » n'est pas neutre et selon les personnes et les contextes, elle peut être interprétée différemment et être utilisée à des fins diamétralement opposées. Un élu peut défendre le « vivre ensemble » pour promouvoir la

sécurité ou encourager la mixité, donner une image de consensus ou mettre en place des systèmes de démocratie participative effectifs. Pour les habitants d'un quartier, vivre ensemble peut signifier : participer à des animations, participer au conseil de quartier ou respecter un règlement. En fonction des forces politiques et démographiques locales, l'expression n'aura pas donc pas la même connotation.

FESTISOL - PORTRAITS D'ACTEURS ASSOCIATIFS



Le Festival des Solidarités, c'est un événement porté par le Centre de recherche et d'information pour le développement (CRID) pour fédérer les énergies dans le domaine de la solidarité internationale. Du 17 novembre au 3 décembre 2017, des acteurs de la Solidarité vont porter des actions communes, dans toute la France, et notamment en Seine-Saint-Denis et aller à la rencontre des habitants.

Pour donner une idée de la richesse des actions menées sur le territoire de la Seine-Saint-Denis, nous publions une série de portraits d'acteurs associatifs du département, jusqu'au lancement du Festisol.



Portrait de Quentin Dziura-Keukelinck, responsable associatif à ERA 93 à Saint-Ouen



« Ça a vraiment été une belle rencontre. C'est du boulot, mais quand ça prend comme ça, c'est top ! » Le regard de Quentin Dziura-Keukelinck s'illumine quand il parle de la rencontre organisée cet été entre jeunes Français et Marocains à l'initiative de l'association ERA 93 (Ecouter, Réfléchir, Agir). 20 jeunes Séquanodionysiens d'un côté, 20 jeunes Marocains, venant d'Oujda et Jerada, de l'autre. Et un ballon de tchoukball au milieu de tout ça, pour briser la glace. Un ballon de quoi ? « Le tchoukball, c'est un mélange de handball et

de squash. C'est un sport sans contact, inventé dans les années 60 par un médecin suisse pour limiter les blessures », explique Quentin, amateur de sport devant l'éternel.

Le tchoukball, l'association ERA 93, fondée en 2010 à Saint-Ouen, en est un peu devenue spécialiste. De même que le kin-ball, le bumball ou encore le flag. « Tous ces sports ont attiré l'attention des fondateurs parce qu'ils suscitaient, d'une part la curiosité des jeunes des quartiers, et parce qu'ils portaient, d'autre part, des valeurs comme la mixité garçons-filles, le fair-play et un fort accent mis sur le collectif. »

A l'époque, Lolo Tshiala, l'un des fondateurs de l'association aux côtés de deux autres jeunes travailleurs sociaux, est loin de se douter que cette aventure va mener ERA 93 jusqu'au Maroc ou encore au Brésil, où quatre jeunes ont participé en 2016 à un raid multisports dans le cadre des Jeux de Rio. « Un ballon, c'est comme un langage universel, comme la

musique, ça met les gens en contact. Et quand par-dessus le marché, ça sert des valeurs comme la mixité, le vivre-ensemble, alors là, que demander de plus ? », souligne encore Quentin Dziura-Keukelinck.

Ce passionné de sports co, ancien joueur de rugby de haut niveau passé par des structures amateurs à Bordeaux ou Massy, semblait fait pour croiser la route d'ERA 93. « Le sport, je baigne dedans depuis tout petit, et je crois vraiment qu'on peut transmettre à travers lui certaines valeurs. Donc quand je suis tombé sur ERA 93, ça a matché direct ». Il y a deux ans, le jeune homme a en effet intégré l'association à la suite d'un stage de fin d'études qu'il effectuait sur la base de loisirs de Saint-Quentin-en-Yvelines. Licence en management du sport, master spécialisé dans la mise en

« Un ballon, c'est comme un langage universel, comme la musique, ça met les gens en contact »

place de politiques sportives sur un territoire : Quentin avait déjà l'habitude de considérer le sport comme un outil sociétal.

Originaire de la campagne normande, le jeune homme de 27 ans n'a pourtant pas tardé à se prendre d'affection pour la Seine-Saint-Denis. « En arrivant ici, j'avais forcément en tête les clichés habituels des faits divers servis au 20 heures, raconte-t-il très honnêtement. Mais beaucoup de gens en France sont dans l'ignorance parce

qu'ils ne connaissent tout simplement pas la réalité de ces territoires. Une réalité de difficultés sociales

bien sûr, mais aussi un département incroyablement mélangé, d'une richesse culturelle assez impressionnante », témoigne celui qui a vécu un an à La Courneuve. Et maintenant, après cet été passé à accueillir les jeunes Marocains, com-

ment compte-t-il rebondir ? Dotée de locaux depuis janvier 2017 -au cœur de la cité Emile-Cordon de Saint-Ouen- l'association veut désormais tisser des liens plus nourris avec les structures qui l'entourent. Et compte notamment pour cela, sur le Festival des Solidarités, afin d'éventuellement imaginer un projet de plus grande ampleur. En adepte du maul et de la mêlée, Quentin connaît la valeur du collectif.

Christophe Lehoussé

ERA 93 propose 4 créneaux aux habitants des quartiers prioritaires pour venir découvrir le tchoukball et d'autres disciplines collectives :

Les mercredis et samedis après-midis, multisports. Les mardis et mercredis soirs, entraînements de tchoukball. Les entraînements alternent entre le gymnase des Docks, Pablo-Neruda et Tommie Smith

SPORT ET INTERCULTURALITÉ

> Idée reçue : Par son esprit de compétition et/ou d'élimination, le sport est incompatible avec les valeurs de la solidarité.

Abîmé par la compétition à outrance, l'appât du gain, le dopage ou la tricherie, le sport - surtout le sport de haut niveau - présente parfois des réalités peu reluisantes.

Initialement pourtant, le sport incarne des valeurs humaines fortes qui contribuent au maintien du lien social : l'effort, l'engagement, l'épanouissement personnel, la solidarité. La pratique d'un sport collectif est essentielle dans le parcours des jeunes vers l'autonomie et la citoyenneté. Ils y apprennent des règles de vie collective, le respect des autres, la tolérance, la responsabilisation...

De nombreux acteurs investissent aujourd'hui le sport pour mener à bien des projets de coopération internationale, pour promouvoir le dialogue interculturel et la paix. Dans les pays du Sud, les activités sportives contribuent à l'amélioration de la santé et à l'intégration sociale. Elles soutiennent le développement des enfants et des jeunes dans les régions du monde les plus défavorisées et améliorent ainsi les conditions de vie des familles.

Par les valeurs de tolérance, de respect, de citoyenneté qu'il porte de façon ludique, le sport est également utilisé comme vecteur de paix dans les zones de conflits et de pauvreté. Enfin, de par le monde, les valeurs sportives sont un moyen de lutter contre les discriminations économiques, sociales, raciales. La pratique du sport est un fer de lance pour promouvoir la participation des femmes et ainsi l'égalité des genres.

Ritimo - Agenda de la Solidarité

www.ritimo.org/Deux-idees-recues-sur-le-sport-et-la-solidarite

DEVELOPPEMENT DURABLE

> Idée reçue : « Pour être solidaire, il faut aller au Sud »

Partir dans un pays du Sud est une occasion irremplaçable d'aller à la rencontre de personnes qui n'ont pas notre histoire, nos coutumes et de découvrir leur mode de vie, appréhender les difficultés qu'elles rencontrent, la façon dont elles s'organisent pour y faire face. C'est également un moyen de faire circuler l'information, d'échanger, d'apprendre, de partager nos expériences. C'est aussi l'occasion, au retour, de faire connaître la situation d'un pays, de témoigner de ce que l'on a compris et vécu. C'est une expérience très riche pour celui qui voyage à condition qu'il admette que les populations sur place ont des compétences, des savoirs, des modes d'organisation qui ont leur logique et leur efficacité qu'il doit découvrir et comprendre. Pour autant, il n'est pas indispensable de partir, voyager, aller à la rencontre des autres dans

leur pays, pour manifester sa solidarité avec les pays du Sud. S'engager dans une association qui défend les droits de l'Homme, dans des associations de soutien aux migrants ou dans des structures d'échanges culturels, s'impliquer pour impulser des politiques internationales basées sur les droits et la justice, sont des exemples de solidarité avec les peuples du Sud qui ne nécessitent pas de passer les frontières. Des associations ici, travaillent en partenariat avec des organisations locales au Sud et il existe de nombreuses associations créées par des migrants eux-mêmes.

On peut également agir pour le développement et contre les inégalités en achetant des produits du commerce équitable, en boycottant certaines filières qui détruisent les écosystèmes ou exploitent les travailleurs, ou encore en

faisant le choix d'une épargne éthique ou solidaire.

Etre solidaire c'est agir ici, et jouer son rôle de citoyen : penser aux enjeux mondiaux au moment de mettre son bulletin de vote dans l'urne, soutenir les luttes internationales en participant à des campagnes de pression, inter-

peller des élus locaux ou nationaux, organiser des actions de sensibilisation à destination des jeunes ou dans l'espace public, mobiliser son entourage... sont autant d'actions pour faire vivre au quotidien la solidarité internationale.

Ritimo - Agenda de la Solidarité

www.ritimo.org/Idees-recues-sur-la-solidarite-internationale



Portrait de Wivine Oko, responsable de l'association MAM 93 à Montreuil

Sur l'écran d'ordinateur, des jeunes, pelles et râpeaux à la main, ramassent dans la bonne humeur les déchets qui jonchent les rues de la ville. Cette ville, c'est Brazzaville, au Congo, dans laquelle Wivine Oko a mené cet été une action de nettoyage et d'assainissement pendant un mois. « Ce sont les jeunes de l'association qui ont eu l'idée », explique-t-elle en

faisant défiler les photos. C'est avec une fierté non dissimulée que cette Montreuilloise parle du projet qu'elle a aidé à porter, mais dont l'idée et la mobilisation reviennent aux jeunes bénévoles de son association, MAM 93. En juillet, quatre jeunes se sont donc envolés à ses côtés pour aider les locaux à mener à bien cette mission dans sa ville natale. « Il y a eu trois phases : sensibiliser, nettoyer, et la remise de prix pour le concours des ruelles les plus propres. Et ce sont eux qui ont gagné. On a également beaucoup parlé aux gens, de l'importance d'avoir des rues propres parce que ça évite des maladies, comme le paludisme. » Avec le soutien de la mairie de Brazzaville, Wivine Oko et les jeunes de l'association ont donc travaillé main dans la main : « Ce qui était génial c'était de voir tous les jeunes se mélanger sans jugement, avec un

Comme projet d'avenir, on aimerait faire un centre social et culturel pour les jeunes, car c'est quelque chose qui leur manque.

objectif commun. Ça a mobilisé tout le quartier », raconte-t-elle avec joie. Elle ajoute : « Comme projet d'avenir, on aimerait faire un centre social et culturel pour les jeunes, car c'est quelque chose qui leur manque. » L'idée de la création de MAM 93 est familiale. « Elle vient de mon défunt père », précise-t-elle. « Quand il est arrivé ici pour se faire soigner d'un cancer en 2008, il a vu l'accueil des gens, et il s'est dit c'est ça qu'il fallait faire au Congo. » L'association dont l'acronyme signifie « Médecin Après la Mort » tient à promouvoir la solidarité sous toutes ses formes : « C'est un adage du dialecte congolais qui veut dire "si tu veux m'aider, fais le maintenant, n'attends pas la mort" ». Agir, que ce soit pour l'assainissement, l'environnement ou encore l'éducation, tel est le crédo de Wivine Oko. C'est donc en 2010 qu'avec

ses proches elle décide de monter l'association. « On a commencé par aller dans des écoles pour faire de la sensibilisation. Au début, on s'auto-finançait par des brocantes et des petits événements. Puis j'ai choisi de m'impliquer complètement et d'apprendre, je suis allée à Via le monde, j'ai appris comment réaliser un projet, comment le valoriser. Et ça m'a également permis de développer ma confiance en moi. » Pendant le Festisol, elle prévoit d'organiser une journée à Montreuil pendant laquelle son action au Congo sera mise à l'honneur : « on voudrait diffuser la vidéo que l'on a tournée à Brazzaville, pour partager notre expérience et notre solidarité. » Une solidarité « ici et là-bas » qui n'est pas prête de s'arrêter tant la mobilisation de Wivine Oko est efficace, et son énergie contagieuse.

Constance Bloch



> Idée reçue : On ne peut plus rien faire, il est déjà trop tard

Il est déjà très tard puisqu'en poursuivant le rythme actuel d'émissions de gaz à effet de serre, le réchauffement climatique est estimé à + 2 °C dès 2030 et + 4,8 °C en 2100. Il ne reste donc que quelques décennies avant que l'accélération du réchauffement n'échappe à tout contrôle. Il n'est cependant pas « trop tard » : si les États, les acteurs privés et publics et les citoyens se mobilisent à la hauteur des enjeux, notamment en mettant en route la transition énergétique, il est encore possible d'atteindre l'objectif de limitation à + 2 °C pour la fin du siècle. Comment ? En abandonnant les énergies fossiles, en investissant massivement dans les énergies renouvelables au niveau des transports, des lo-

gements, des industries, en obligeant les pays riches à soutenir financièrement les pays pauvres et émergents dans la décarbonisation de leur développement, en favorisant la conversion vers une économie propre, à satisfaire les besoins de toute l'humanité sans détruire les bases naturelles de la vie. Les difficultés principales, pour progresser vers une telle transition, sont liées au système néolibéral, qui consacre plus d'importance aux égoïsmes nationaux qu'à l'intérêt général de l'humanité, qui laisse de puissants lobbies climaticides (notamment les multinationales) mener les négociations lors des sommets climatiques internationaux et organiser la marche du monde en fonction de leurs intérêts financiers. Enfin, les dirigeants des démocraties sont élus pour de courts man-

dat alors que les actions nécessaires doivent se penser dans le long terme.

La conscience de la nécessité d'agir est de plus en plus largement partagée par les citoyens de toutes les régions du monde ; il faut en organiser les expressions pour faire pression sur les gouvernants (en particulier dans les pays riches) et pour s'opposer aux intérêts climaticides. Les proclamations de l'Accord de Paris sonnent comme un désaveu mondial des thèses des climatosceptiques ; elles sont un point d'appui pour exiger que l'on passe sans attendre des paroles aux actes. La bataille pour un autre modèle énergétique et pour la justice climatique n'est pas perdue : elle ne fait que commencer.

Ritimo - Agenda de la Solidarité



www.ritimo.org/Deux-idees-recues-sur-le-climat-6412



Portrait d'Assamahou Lamarre, responsable de l'association Nametou France à Saint-Denis



« J'ai toujours eu envie d'être utile aux autres », explique Assamahou Lamarre dans un sourire pudique. Née au Cameroun dans le village de Njindare Foumban, c'est il y a 29 ans qu'elle arrive en France pour étudier la biochimie. Alors qu'elle se forme, puis travaille dans l'hexagone, elle se rend compte que les choses s'aggravent dans son pays natal. « Au Cameroun, il y a un problème criant : le manque d'eau potable, dont ma mère est décédée. Beaucoup de gens ne se rendent pas compte qu'au XXI^e siècle, il y a encore des endroits où les gens boivent de la boue ». Derrière

cette phrase choc, une réalité dont il lui est impossible de détourner les yeux. En 2010, elle décide d'agir et de compléter sa formation d'ingénieur en sciences et techniques du vivant option techniques pharmaceutiques par un DU Eau et Santé à l'Université Paris Descartes, afin d'acquérir une expertise dans ce domaine. Peu après, en 2013, elle crée, à Saint-Denis, Nametou France, une association de solidarité internationale qui vise à permettre l'accès à l'eau potable et se bat également pour l'assainissement, la santé, l'éducation et les conditions de vie des femmes : « Les conditions de vie des femmes là-bas sont très difficiles car ce sont elles qui, très souvent, vont chercher de l'eau, notamment les petites filles, qui du coup ne peuvent pas aller à l'école. » Permettre l'accès à l'eau potable a donc un double enjeu : social et sanitaire. Pour cela, le projet, qui s'inscrit dans une démarche de développement durable, prévoit la construction d'un château d'eau à pompes solaires, des canalisations et des fontaines dans le village de Njindare Foumban. « Je veux faire en sorte que ce soit un village témoin, afin qu'il puisse se dupliquer dans d'autres endroits », précise Assamahou Lamarre. Après avoir organisé une étude de faisabilité

en 2013, qui a confirmé la présence des sites de forages positifs, il faut maintenant réaliser l'étude préalable à ces forages, afin de pouvoir rédiger un dossier de projet le plus complet et précis possible et engager des demandes de financement. Un travail de longue haleine qui ne fait pas peur à Assamahou Lamarre. Mais ce n'est pas tout. « On aimerait éga-

« Cet élan de solidarité, elle souhaite le partager. C'est pourquoi participer au Festisol est une étape importante pour l'association, et plus largement pour le collectif dont elle fait partie et qui a été créé pour l'occasion. »

lement réhabiliter l'école primaire du village, qui n'a plus de toit à cause d'une tornade ».

Cet élan de solidarité, elle souhaite le partager. C'est pourquoi le fait de participer au Festisol est une étape importante pour l'association, et plus largement pour le collectif dont elle fait partie qui a été créé pour l'occasion. L'idée ? Organiser des actions en partenariat avec toutes les structures du collectif afin de sensibiliser le plus grand nombre. Nametou devrait ainsi

mettre en place une conférence-débat avec en invité Jean Duchemin, spécialiste du dépotage manuel. « Il s'agit d'une technique où l'on met en place un container [dans une fosse, ndlr] que l'on remplace une fois pleine, et dont le contenu est réutilisé comme engrais. »

Sensibiliser dans une ville comme Saint-Denis lui semble primordial : « On veut montrer que ce qui se passe très loin a un impact local. Il faut créer des ponts entre ici et là-bas. Ce qui pousse les populations à migrer, ce sont les difficultés, les gens

ne quittent pas leur domicile de plein gré. C'est le manque d'eau, de soins... Pour fuir toutes ces souffrances, ils mettent leur vie en danger. Un village témoin, sur les questions d'eau et d'assainissement permettrait aux habitants de se rendre compte qu'il est possible de créer un endroit où se sentir bien, où l'on aurait envie de rester ».

Constance Bloch

FEMME-AGRICULTURE -ACTION SOCIALE

Idée-reçue : « L'agriculture, c'est un monde d'hommes »



L'agriculture familiale et paysanne est à l'origine de la production de 90 % de la nourriture en Afrique et d'environ la moitié de la nourriture mondiale. Contrairement à une idée répandue, le travail agricole n'est pas réservé aux hommes. En effet, les femmes représentent presque la moitié des travailleurs agricoles dans le monde et dans les pays les moins avancés, elles forment 70 % de la main-d'œuvre agricole et jouent un rôle très important. En Inde, au Mexique ou au Mali, elles sont les gardiennes de la diversité agricole et des savoirs traditionnels et paysans. Et bien que les systèmes pay-

sans - agricoles et sociaux reposent en grande partie sur leurs savoirs qu'elles perpétuent, l'accès aux ressources et aux moyens de production leur est difficile (terres, financements, prêts, représentation dans les organisations de producteurs...). Trop souvent, les politiques agricoles ne soutiennent pas l'agriculture familiale et paysanne et le faible soutien aux femmes constitue bien une règle plutôt qu'une exception. Il est important de reconnaître les contributions des femmes et de faire entendre leur voix lors des prises de décisions. Parmi les Objectifs du Millénaire pour le

Développement, le troisième objectif est d'atteindre l'égalité des sexes. C'est en favorisant la reconnaissance du rôle des femmes, leur prise d'initiative et leur indépendance que l'objectif pourra être atteint. Selon l'ONU, si les femmes rurales bénéficiaient d'un accès égal aux ressources productives, les rendements agricoles s'en trouveraient augmentés, et on compterait de 100 à 150 millions de personnes en moins souffrant de la faim dans le monde.

Ritimo - Agenda de la Solidarité

www.ritimo.org/Idees-recues-sur-la-solidarite-internationale



Portrait de Penda Diop, présidente de l'association « Conscience et Action pour le Développement », à Bagnolet

Elle rit doucement quand on prononce mal « Kayes », le nom de la région au Mali sur laquelle porte le projet actuel de son association. « Ça se prononce « Kaï », et c'est limitrophe avec le Sénégal. » Penda Diop a l'Afrique chevillée au cœur. Et pas seulement parce qu'elle est d'origine sénégalaise.

En 2003, cette Bagnoletaise embarque, entre autre dans son projet d'association de solidarité, des camarades de promotion de l'IUT Ville et Santé de Bobigny (Paris-XIII) et de l'EHESS (Ecole des hautes études en sciences sociales). « J'ai toujours voulu travailler dans l'humanitaire, mais je ne savais pas encore la forme que ça prendrait », explique-t-elle d'une voix douce qui contraste avec sa détermination. Au final, ce sera donc CAD, avec pour public privilégié les femmes et les enfants de certains pays d'Afrique.

« Nos actions se concentrent en priorité sur ces publics-là car dans certaines régions, les femmes n'ont pas d'activités rémunérées et sont donc souvent soumises au bon vouloir des hommes », souligne cette femme de 44 ans. En 2007, son association avait déjà réalisé une action pour la scolarisation d'enfants handicapés à Dakar.



Cette fois-ci, son projet porte donc sur la mise en place d'une coopérative de femmes dans la région de Kayes pour les aider à mieux stocker leurs produits issus de l'agriculture traditionnelle : karité, mil, hibiscus, mais aussi moringa, un arbuste dont les graines et les feuilles, particulièrement riches en protéines, remportent un franc succès ces derniers temps dans les magasins bios occidentaux.

Le but ultime ? Permettre à ces femmes - une soixantaine, ainsi que 60 enfants - de souscrire à une assurance maladie et d'avoir ainsi un meilleur accès aux soins. « Au Mali, l'adhésion à l'assurance maladie volontaire (AMV) est d'environ 15 euros par an. Un des enjeux, c'est de faire adhérer ces femmes qui souvent ne connaissent même pas l'existence de cette couverture maladie. Dans un premier temps, nous allons leur payer la mutuelle, mais l'enjeu est

de pérenniser ce dispositif en les rendant autonomes financièrement. », précise Penda Diop.

Au sein du GRDR (Groupe de Recherches pour le Développement Rural), puis de l'IRD (Institut de Recherche pour le Développement), cette socio-anthropologue avait déjà réalisé plusieurs études sur les centres de santé communautaires, lors de leur avènement au Mali dans les années 90. Plus récemment, c'est avec l'INSERM qu'elle a réalisé sa dernière étude sur « Faisabilité de la contribution de la diaspora malienne au développement de la micro-assurance santé ».

Former ces femmes maliennes au conditionnement de leurs denrées

et ensuite acheminer une partie de leur production en France pour la vendre sur les marchés, telle est donc l'équation que doit résoudre CAD. L'expérience va d'abord être lancée sur deux villages, Moussa Konela et Dalilaba, avant d'être proposée à d'autres villages de la région, avec le savoir-faire humain et les connaissances de terrain de l'ONG Caritas, partenaire de CAD dans cette opération.

Par ailleurs, le projet de « CAD » au Mali se double d'un volet français qui consiste à sensibiliser le public séquano-dionysien à la cause de ces femmes et à leurs besoins. Pour cela, Penda Diop compte faire venir prochainement, à Bagnolet, des représentantes de ces femmes maliennes et de l'ONG Caritas.

Un débat devrait donc avoir lieu dans le cadre du Festival des Solidarités dans un centre de quartier de Bagnolet, pour que jeunes et moins jeunes puissent rencontrer ces femmes de Kayes et les partenaires impliqués dans le projet. « Il faut que les gens prennent

« Il faut que les gens prennent conscience qu'il y a encore beaucoup de travail à faire sur le terrain, mais que c'est possible »

conscience qu'il y a encore beaucoup de travail à faire sur le terrain, mais que c'est possible, insiste

Penda Diop. Je suis sûre que beaucoup de gens sont intéressés par les produits cultivés par ces femmes. Et s'ils savent qu'ils peuvent, en plus, se montrer solidaires en les achetant, c'est une manière de joindre l'utile à l'agréable. »

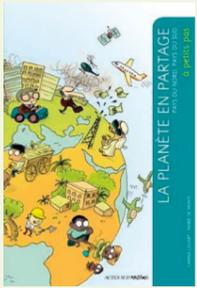
Christophe Lehouste

DES RESSOURCES, DES OUTILS

Des portes d'entrées pour parler d'éducation à la citoyenneté mondiale



LA PLANÈTE EN PARTAGE : PAYS DU NORD, PAYS DU SUD



Un bilan des inégalités qui existent entre les pays du Nord et du Sud, en matière de santé, de travail, d'éducation ou encore de logement.

Chaque jour, le monde produit davantage et s'enrichit, mais les inégalités entre riches et pauvres augmentent tout autant.

Comment accepter cela ? L'avancée vers un monde plus équilibré est un des défis du XXI^e siècle.

Carina Louart

Éditeur : Actes Sud Junior

Thématique : Inégalités nord-sud

Public : ENFANT

Année d'édition : 2009

Ce livre est disponible à Via le monde.



COPA PARA QUEM : LES DESSOUS DE LA COUPE DU MONDE



Un webdocumentaire sur les dessous de la Coupe du Monde.

En 2014, des millions de supporters du monde entier s'attendaient à vivre la plus grandiose des Coupes du Monde au pays du football. Mais comment le Brésil a-t-il organisé ce méga-événement ? Et avec quels impacts sur les Brésiliens ? Enquête dans l'une des 12 villes hôtes, Fortaleza, capitale du Céara, l'un des Etats les plus pauvres du Brésil...

L'auteur mène l'enquête sur l'impact de cet événement sportif à Fortaleza, une des villes brésiliennes accueillant la Coupe du Monde du football de 2014. Il met en évidence les stratégies utilisées pour cacher la pauvreté et le désaccord de la population locale.

www.copaparaquem.com/fr/index2.php / www.youtube.com/watch?v=BwG1KP67ENA

Maryse Williquet

Thématique : Sport - Géopolitique

Public : ADULTE

Année d'édition : 2014



PETITES HISTOIRES DE NOS ORDURES



Sous le macadam des plus grandes villes du monde se cache un secret. Les modernes gratte-ciel, comme les somptueux monuments du passé, s'élèvent sur une histoire méconnue et obscène... Cette série renverse un tabou et exorcise, par la reconnaissance et l'humour, notre rapport avec ce que nous jetons et ce que nous ne pouvons nous contenter d'oublier : les ordures...

Comme catalyseur historique, elles ont fomenté des révoltes, alimenté la corruption, initié des guerres, mais aussi stimulé la science, la médecine, financé de grands travaux et apporté de la nourriture aux pauvres. Elles ont défié de grands hommes, encouragé l'avidité et changé la forme de la planète.

Nous leur rendons hommage en racontant leur histoire à travers cinq grandes villes, du Moyen-âge à nos jours.

Partenaire(s) : Pixcom / Diffusion(s) : Arte, History Television Canada, TFO

Réalisateur(s) : Nick Quinn

Thématique : Déchet - Environnement

Public : ADULTE

Année d'édition : 2016

Ce DVD est disponible à Via le monde.



JEU DE RÔLE - TERANGA



Un jeu interactif et évolutif pour l'égalité entre femmes et hommes dans le droit à l'alimentation. Teranga permet de comprendre les inégalités d'accès aux ressources naturelles au sein d'une communauté rurale. Le jeu montre l'écart entre les droits des femmes et des hommes dans l'accès à la terre et l'alimentation.

Un outil pédagogique en 2 phases. Phase 1 : découvrir les thèmes du jeu de manière ludique.

Phase 2 : jeu de rôle où les jeunes incarnent des personnages féminins ou masculins. Le jeu questionne notamment les participant-e-s sur l'accès à la terre, la capacité de nourrir sa famille en tant qu'agriculteur-trice, la possibilité d'être acteur ou actrice de changement dans sa communauté.

www.mondefemmes.be/genre-developpement-outils_outils-animations_jeux_teranga-agriculture-egalite.htm

Auteur : Le Monde selon les Femmes

Thématique : Souveraineté Alimentaire -

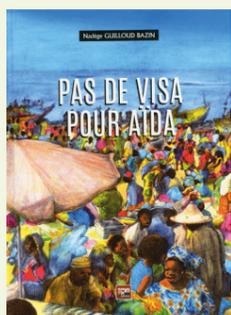
Egalité Homme Femme - Agriculture

Public : JEUNE - ADULTE / Année d'édition : 2013

Ce jeu est disponible à Via le monde.



PAS DE VISA POUR AIDA



Aïda est une jeune femme qui vit au Sénégal et qui se voit refuser sans aucune explication un visa touristique pour ses prochaines vacances en France. Pourtant, elle est invitée par des amis connus de longue date qui peuvent, eux, se rendre en vacances au Sénégal comme bon leur chante. Alors, elle s'interroge sur ce refus étrange qui l'attriste beaucoup, mais elle a bien du mal à trouver des réponses aux questions qu'elle se pose. Pourquoi l'ambassade refuse-t-elle d'accorder ce si précieux sésame à une simple vacancière ?

Ce n'était pas pour rester, qu'est-ce qu'ils croient ? »

Cheikh, un ami lui racontera sa propre expérience de candidat au départ mais qui finit par renoncer.

Qu'est-ce qui fait que les gens sont toujours plus nombreux à vouloir partir, quitte à y laisser la vie

Auteur : Nadège Guilloud-Bazin / Dessinateur : Nadège Guilloud-Bazin / Toom Editions

Thématique : MIGRATION

Public : JEUNES - ADULTES

Année d'édition : 2015

Cette bande dessinée est disponible à Via le monde.

REGARDS CROISÉS

Mercredi 13 Septembre 2017, Olivier Catherine, membre de la compagnie artistique DK-BEL et Thibaut Noël, membre du Lab', service municipal jeunesse de Pantin, sont venus dans les locaux de Via le monde nous faire part de leur action « The Beaming Project » en Grèce cet été. Un projet interculturel mêlant l'artistique et 40 jeunes venus de différents horizons, un projet rayonnant !

Comment la Compagnie DK-BEL et le Lab de Pantin se sont rencontrés ?

Thibaut : « À la base, j'ai rejoint le projet « Trace » porté par le Lab' en 2015. Il s'agissait d'un séjour humanitaire dans la jungle de Calais. Nous menions beaucoup d'actions en France et à l'échelle locale, mais nous avions la volonté de savoir ce qui se passait à l'extérieur, à l'étranger. C'est pourquoi, nous sommes entrés en contact avec Sophie BULBULYAN, co-fondatrice de DK-BEL avec Corinne Faure-Grise et directrice artistique depuis 10 ans. Certains membres de l'association, investis dans d'autres projets associatifs, connaissaient déjà Sophie par ses spectacles de la compagnie DK-BEL et événements portés sur Pantin ».

Pouvez-vous nous parler de votre projet ?

Olivier : « Sophie et moi-même, travaillons sur le projet « The Beaming Project » depuis 2016. Le but de la compagnie est de promouvoir des formes d'art pour favoriser l'inclusion des jeunes valides et non valides, et l'intégration des migrants.

Nous voulions donc créer quelque chose qui dure dans le temps, créer un réseau de jeunes au niveau Européen, en d'autres termes « un réseau de jeunes pour jeunes ». Et ce séjour interculturel et artistique constituerait le point de départ pour tisser ce lien.

Ce sont alors 10 jeunes du Lab', 13 jeunes danseurs de la compagnie DK-BEL, dans le cadre d'un projet Erasmus, qui sont partis en Grèce, pour rencontrer des jeunes musiciens Grecs d'une autre structure Oxygono, des jeunes non valides, des jeunes

réfugiés dont la majorité étaient des mineurs non accompagnés et d'autres jeunes en service civique international et d'ONG d'Amérique du Sud, d'Italie et d'Espagne ».

Thibaut : « Il est vrai que partir avec un groupe de jeunes différents rend ce séjour humain et culturel. D'ailleurs, le Lab' ne détient pas cette dimension artistique, c'est une réelle ouverture d'esprit pour nous.

Ce réseau sert aussi à échanger sur nos différentes cultures, je me rends compte qu'on partage les mêmes problématiques de jeunes adultes, les mêmes rêves et passions, on rigole des mêmes blagues ».

Olivier : « C'est un réseau d'empathie d'entraide et d'accueil.

Durant ces 15 jours, divers ateliers quotidiens ont été réalisés par plusieurs intervenants professionnels, comme une chanteuse Viny La, qui intervient souvent sur Pantin dans le cadre de la politique de la ville et un percussionniste Mikaelis Alafoyan vivant à Athènes, qui fait des ateliers de percussions. Nous avons aussi mené une création musicale avec l'aide d'un compositeur-musicien, Trifon Koutsourelis, très connu en Grèce.

C'est un réseau d'empathie d'entraide et d'accueil

Les jeunes du Lab' de Pantin sont partis trois jours dans un camp à l'île de

Chios. Les ateliers sont poursuivis grâce à un artiste Kurde. D'ailleurs, c'est Sébastien Walczynski, engagé dans un projet personnel autour des camps de réfugiés et qui travaille au Conseil départemental, qui nous a mis en contact avec cet artiste.

Pendant le séjour, deux temps forts de restitution ont été organisés, dans des lieux célèbres et symboliques d'Athènes ».

Quelles seront vos actions au niveau local sur Pantin et quelles seront vos actions pour le Festival des Solidarités 2017 ?

Sébastien : Cela permet de changer le regard sur les personnes réfugiées, d'insister sur leur individualité à travers leur expression artistique. "Les



Thibaut : « Nous avons fait une réunion bilan au mois d'août avec les membres du Lab', et nous avons toujours l'envie de prendre cette entrée artistique, car c'est une façon de fédérer beaucoup de jeunes autour d'un projet. Nous avons donc contacté deux de nos partenaires pour intervenir dans des projets associatifs du même type, ainsi que des ateliers thématiques. »

Olivier : Nous avons deux actions pour le FestiSol, l'une sera de témoigner par une exposition le projet « The Beaming Project ». L'autre sera de présenter l'exposition « Art from Souda », un projet proposé par Sébastien, où des œuvres d'artistes Syriens, Irakiens et Erythréens seront exposées.

œuvres traversent les frontières plus vite que les hommes".

Quelles sont les suites du projet ?

Olivier : « Nous avons envie de refaire le projet « The Beaming Project » en début d'année prochaine pour renforcer et étendre le lien entre jeunes partout en Europe.

Nous souhaitons aussi prolonger l'exposition « Art from Souda » après le FestiSol ».

Cléa Agosta

l'agenda

Tout le mois
de Novembre

Le mois de l'ESS

Il se déroule tous les ans au mois de novembre sur l'ensemble des régions de France. Il constitue une vitrine des initiatives des acteurs de l'économie sociale et solidaire. N'hésitez pas à y participer et à relayer vos actions
<http://www.lemois-ess.org/decouvrez-l-ess/p3.html>

15 octobre au
30 novembre

Le Festival AlimentTERRE

Festival Alimentterre
Débats avec des spécialistes des enjeux agricoles et alimentaires Nord-Sud, à partir d'une sélection de films documentaires.
<http://www.festival-alimentterre.org/>

17 novembre
au 3 décembre

Festival des Solidarités

C'est le rendez-vous solidaire et national pour le grand public
<https://www.festivaldessolidarites.org/>

18 novembre
au 10 décembre

Migrant'scene, le Festival de la Cimade

<http://www.festivalmigrantscene.org/>

EXPERIMENTER ET COMPRENDRE LE MONDE, BULLETIN ÉDITÉ PAR LE CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE SEINE-SAINT-DENIS

TIRAGE 3000 EX. - N°8 - SEMESTRIEL - AUTOMNE 2017 - RÉDACTION : CENTRE DÉPARTEMENTAL DE RESSOURCES VIA LE MONDE

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO : ÉDUCASOL - CHRISTOPHE DELHOUSSE ET CONSTANCE BLOCH (JOURNALISTES DU DÉPARTEMENT DE LA SEINE-SAINT-DENIS) ; QUENTIN DZIURA-KEUKELINCK (ERA 93) ; PENDA DIOP (CAD) ; ASSAMAHOU LAMARRE ; WIVINE OKO (MAM 93) ; OLIVIER CATHERINE (COMPAGNIE DK BEL) ; THIBAUT NOEL (LAB - PROJET TRACE) ; CLÉA AGOSTA (VIA LE MONDE)